



Le sommeil, et l'or qui coule, et l'argent qui en découle me renvoient aux prestataires de services qui se soucient du sommeil perturbé des apnéiques obstructifs souvent privés de la douce extase onirique amoureuse. Mais voici que ces patients appareillés s'apaisent et dorment et que, pendant leurs rêves, le fleuve doré s'enrichit au fil du temps de nouvelles recrues enrichissant les prestataires et faisant frissonner les économistes, qui comptent et recomptent les hospitalisations et les K de ces patients apnéiques dont les nuits sont plus chères que leurs jours.

K 91 et K 71 selon les cas:

- 550 euros en France et 1 200 dollars aux États-Unis coûte une hospitalisation pour une polysomnographie.
- 1 300 euros pour une prise en charge pour CPAP et 2 100 euros en moyenne pour un apnéique, sans compter le surcoût médicamenteux et les hospitalisations.
- 50 milliards de dollars est le coût généré par le SAOS aux États-Unis, et le traitement de tous les apnéiques reviendrait à 42 millions de dollars.
- 11 milliards d'économie si tous les SAOS étaient traités... et pour les économistes,

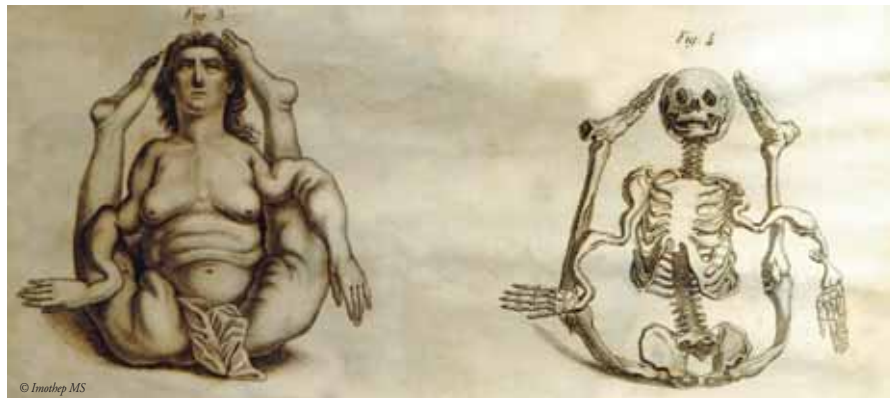
« ce que les yeux voient est préférable à la divagation des désirs »⁷... hélas? ■

Jean-Pierre Orlando, Aubagne

1. « Vienne 1900 – Klimt, Schiele, Moser, Kokoschka ». Catalogue d'exposition, Galeries du Grand Palais. Réunion des musées nationaux (éd.).
2. Ovide. « Métamorphoses », IV.
3. Köhlmeier M. « Perseus » Pippert. Munich, 1999.
4. Aghion I. « Héros et Dieux de l'Antiquité – Guide iconographique ». Flammarion (éd.).
5. Schmidt J. « Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine ». Larousse (éd.).
6. Racine. « Lettre, A. M. Vitard », 17 janvier 1662.
7. « L'Écclésiastique », VI, 9.

V O C A B L E

OSTÉOPATHIE/OSTÉOPATHE ÉTIOPATHIE/ÉTIOPATHE



Il serait déraisonnable, au nom d'une idée contestable de pureté, de mettre obstacle à l'emploi de termes qui sont la propriété commune des hommes voués aux mêmes travaux et aux mêmes recherches [...] Ce n'est pas le mélange de mots étrangers que la pureté de la langue a le plus à redouter : ce sont les termes scientifiques employés mal à propos!

Le mal de Pott, cette tuberculose atteignant un corps vertébral, est l'exemple même d'une ostéopathie touchant un élément fondamental du squelette dans sa statique. Un malade atteint d'un tel mal serait-il donc un ostéopathe de la vertèbre? Étymologiquement, sans aucun doute. C'est pourquoi cet anglicisme, qui est déjà inopérant sur le plan étymologique et donc sémantiquement incorrect dans cette langue, est doublement intolérable dans son acception dite française, par ce glissement de mauvaise traduction et par un non-sens originel.

L'idée sous-jacente selon son inventeur, le médecin et pasteur américain Andrew Taylor

Still (1874), est qu'il faut restituer à la nature sa perfection :

la manipulation d'un squelette en position anormale fait disparaître la maladie et redonne la santé au patient en rétablissant une statique normale.

Ainsi, « ladite ostéopathie » résumerait la thérapeutique.

Les termes « ostéopathogénie ou ostéopathologie » seraient mieux à même de traduire ces notions d'origine du pathologique liée éventuellement au support osseux, au squelette, que cette vision très assimilatrice et donc très réductrice. Quant au praticien qui propose ces techniques de manipulation, à défaut

d'être lui-même atteint jusque dans ses os d'une quelconque pathologie, et donc ostéopathe, ce qui serait... pathétique, il devrait se nommer très logiquement « ostéopraticien ». Dans cette quête des origines de la maladie, il est un mot que nous utilisons quotidiennement, l'étiopathogénie, littéralement l'origine (γενιος/genios) de la cause (ετιο/etio) du pathologique (παθος/pathos maladie). Que serait donc un étiopathe sinon un malade de sa propre cause, et donc de lui-même, de ses origines? problème identitaire originel s'il en est! Seule une station très prolongée sur le divan d'oncle Sigmund* permettrait de décrypter cette grave problé-

matique... Et s'il n'est de solution thérapeutique, que faire pour supprimer sa propre cause?... Mais plaidons pour une autre cause justement, celle du parler vrai, du sémantiquement correct: tout médecin est et doit être étiopathogéniste, sinon il serait un guérisseur.

Étiopathie et étiopathe n'ont donc pas de sens, ou un sens volontairement réducteur pour les autres thérapeutes, car, si je me nomme – à tort sur le plan étymologique – « étiopathe », c'est donc que les autres ne le seraient point! Là aussi, « ladite étiopathie » résumerait la thérapeutique! Décidément,

cette dernière est bien sollicitée! Il est vrai que toute proposition thérapeutique est bonne à prendre, si elle ne nuit pas au patient: *primum non nocere*.

Il est un terme qui résume sans doute de façon plus correcte la réalité de ces thérapeutiques: à chiropracteur – quasi, anglicisme de chiropractor, nous préférons celui de chiropraticien, ce praticien de la main (cheiros/χειρος la main – retrouvé dans chirurgien), car il s'agit bien, à travers les mains, par manipulation, massages, étirements, etc., d'appliquer une thérapeutique. La sécurité du malade doit être préservée et

garantie par les institutions: l'introduction, la reconnaissance éventuelle d'un savoir-faire thérapeutique doit obligatoirement passer par la précision de l'expression verbalisée de ce savoir-faire. Le faire-savoir ne saurait résumer le savoir-faire, sinon cela se saura vite... ■

Bernard Pigearias, Nice

■ Michel Bréal M. « Essai de sémantique: science des significations » Hachette (éd.) 1897.

* Prénom d'un thérapeute viennois mondialement connu pour son approche analytique des troubles de l'esprit.

HISTOIRE

Éradication de la poliomyélite

La dernière page d'histoire

L'éradication d'une maladie infectieuse n'est pas chose facile. Si la victoire contre la variole reste présente dans tous les esprits, peu nombreux sont ceux qui se souviennent des déceptions lorsqu'il fallut renoncer à éradiquer la dracunculose, l'ankylostomose, le pian ou le paludisme. Pour ce qui concerne la poliomyélite, malgré des avancées très significatives, les objectifs fixés en 1988 n'auront pas été tenus en 2005.

Dans un livre passionnant, Bernard Seytre et Mary Shaffer retracent l'histoire de cette lutte encore inachevée¹.

Le virus de la polio est vieux d'au moins trois mille ans. Les historiens en retrouvent la trace sur une stèle égyptienne montrant un patient se reposant sur une canne, jambe pendante en position équine, et considèrent comme évocatrices les descriptions de la collection hippocratique.

Le romancier Walter Scott (1771-1832), père d'*Ivanhoé*, est la première victime célèbre de cette paralysie, dont l'histoire scientifique débute en 1840 avec la description de la première série de « Paralysies infantiles », par le médecin allemand Jacob von Heine. La maladie est restée à l'état



▲
Effigie du portier Ruma
Égypte, XVIII^e Dynastie

endémique jusqu'au XIX^e siècle, et c'est à la fin de celui-ci qu'apparaissent les premières véritables épidémies et affection, jusqu'ici assez ignorée au profit d'autres fléaux, comme la variole, la tuberculose ou la syphilis, génère à son tour la terreur en Amérique du Nord. En 1916, une épidémie touche la